
”Patrimonialisation” des savoirs populaires au sein des manifestations de théâtre-danse populaires en Afrique et dans la diaspora

Christine Douxami*¹

¹Centre d'Etudes Africaines (CEAf) – IRD, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) – 2ème étage 96 bd Raspail 75006 PARIS, France

Résumé

< !-[if gte mso 9]> Normal 0 0 1 303 1728 14 3 2122 11.1287 < ![endif]-> < !-[if gte mso 9]> 0 21 0 0 < ![endif]-> < !-StartFragment->

A l'inverse d'une folklorisation des manifestations de théâtre-danse, telle qu'on a pu la connaître depuis le XIX^e siècle nous assistons aujourd'hui à un renversement, relatif certes, de cette tendance. En effet, depuis les années 2000 et l'émergence du concept de ” Patrimoine Immatériel de l'Humanité ”, mis en avant par l'Unesco, un patrimoine vivant a peu à peu été mis en valeur. Des formes de spectacle vivant et plus particulièrement de théâtre-danse populaire ont parfois acquis le ” label Unesco ”, donnant tout à coup une nouvelle légitimité à ces manifestations, non plus vues comme du folklore désuet mais comme source de fierté. L'attribution, ou non, du ” label Unesco” n'est pas centrale dans notre réflexion mais bien plutôt la question de la reconnaissance des performers en tant que porteurs d'un savoir à ” conserver ”. Or ce savoir, pour être vivant, est nécessairement en permanente transformation. Comment intégrer ce savoir comme un patrimoine - et ici la nomenclature est essentielle puisqu'elle est proche du patrimoine dit ” historique ” - sans en ” magnifier ” ses participants au risque de les ” folkloriser ” ? Comment montrer sa puissance créatrice ? Cette reconnaissance politique, souvent nationale, voire internationale, viendra-t-elle influencer positivement le regard de la communauté d'où ces manifestations sont issues et qui les considère souvent comme obsolètes ? Assistera-t-on à une nouvelle transmission des savoirs impulsée par cette ” patrimonialisation ” ? Cette transmission se fera-t-elle plus dynamique auprès des plus jeunes au sein du groupe ou s'effectuera-t-elle plutôt en direction de nouvelles personnes, étrangères à la communauté d'origine, informées par des nouveaux moyens de communication de l'existence de la manifestation ? Ou bien la manifestation deviendra-t-elle le cœur d'une nouvelle revendication identitaire pour l'ensemble de la communauté ? Nous articulerons notre communication autour d'exemples issus notamment des manifestations de danse-théâtre en Afrique lusophone et au Brésil au sein de la communauté afro-brésilienne.

< !-EndFragment->

*Intervenant